

LES LANGUES AURAIENT DES ZONES FRÉQUENTEILLES PRIVILÉGIÉES...

Cette théorie se trouve exposée dans la publicité de certaines écoles de langues ainsi que sur certains sites à caractère mercantile vantant l'utilisation d'auxiliaires technologiques permettant d'obtenir des résultats miraculeux en un temps réduit pour une grande majorité d'utilisateurs.

Les affirmations souvent péremptoires que l'on peut lire ne reposent à notre connaissance sur aucune étude scientifique fondée sur des expérimentations avérées, discutées et attestées au sein de la communauté des chercheurs. Et ce sur le plan international.

C'est pour cette raison que, contrairement à notre habitude, nous ne renvoyons vers aucune source. Mais nous reprenons l'argumentation générale car elle illustre effectivement que le problème de départ est lié à la perception des sonorités d'une langue étrangère du fait des habitudes perceptives de la langue maternelle. Mais les chiffres que nous reprenons (et qui peuvent varier d'une source à l'autre au sein d'une institution vantant les mêmes produits) ne sont corroborés par aucun travail expérimental publié et bénéficiant d'une notoriété reconnue.

Les langues sont perçues par les natifs non pas sur l'ensemble de la bande fréquentielle relative aux sons de parole et s'étendant en gros de 70 Hz à 8 000 Hz mais sur une base bien plus étroite correspondant à des zones fréquentielles privilégiées. C'est ainsi que les Français ont deux bandes favorisées sur les plages 200-300 Hz et 1 000-2 000 Hz, alors que celles des Espagnols sont particulièrement réceptifs sur les plages 150-350 Hz et 1 500-2 500 Hz. Les Anglais perçoivent mieux sur une bande 2 000- 8 000 Hz, les Italiens sur celle de 2 000-4 000 Hz. Les plus chanceux sont les Slaves, Portugais et Arabophones dont la région de perception s'étend de dessous de 100 Hz jusqu'à 8 000 Hz.

Ces chiffres quoi qu'on puisse en penser sont intéressants puisqu'ils soulignent le rôle majeur de la perception auditive dans l'appréhension des sonorités parolières. Les Anglais et les Français « entendent » les sons de leur langue maternelle dans des zones fréquentielles particulières n'ayant rien en commun. Ces données permettent d'expliquer les problèmes liés à l'accent et à la prononciation si fréquents dès qu'une personne se met à parler dans une langue étrangère. Ces erreurs de production en L2 trouvent leur origine dans une perception inadéquate de ses sonorités. Et ceci est naturel puisque les zones fréquentielles privilégiées d'une L1 ne recouvrent pas, ou alors partiellement, celles d'une L2...